

Les Acacias et Mocky Delicious Products présentent

JEAN-PIERRE MOCKY L'AFFRANCHI

1^{ÈRE} PARTIE



AU CINÉMA
LE 4 MAI

AGENT TROUBLE | À MORT L'ARBITRE ! | LA CITÉ DE L'INDICIBLE PEUR
LES DRAGUEURS | UN DRÔLE DE PAROISSIEN | LITAN | SOLO
LE TÉMOIN | LA TÊTE CONTRE LES MURS

VERSIONS RESTAURÉES 4K

Alain Barone © Focus Suoni



DISTRIBUTION

LES ACACIAS

63 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

ETIENNE LERBRET

36 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.acaciasfilms.com

MYSTÈRE MOCKY

Pourquoi Jean-Pierre Mocky n'occupe-t-il pas la place qui lui revient dans le cinéma français ? Apparu au cinéma en tant que comédien dès 1944 (il a alors 15 ans), Jean-Paul Mokiejewski, né à Nice dans une famille d'émigrés polonais, devient Jean-Pierre Mocky au théâtre et à l'écran, en France et en Italie. Après avoir pris son destin en mains, il a fait montre d'une boulimie de travail en 75 ans d'activités cinématographiques, dans presque tous les domaines : comédien de théâtre et de cinéma, scénariste, dialoguiste, adaptateur, réalisateur, monteur, producteur, distributeur, exploitant et programmateur de salles, son parcours nous laisse près de 70 longs métrages de fiction, des dizaines de téléfilms, mais aussi des courts métrages, des films publicitaires, des clips, des livres. De cet ensemble de créations à la Prévert, aux apparences disparates, il nous reste l'un des parcours les plus beaux et singuliers, parfois dérangeant, inclassable, qui témoigne d'une profonde originalité et d'un regard personnel sur la société française. On aime ou on déteste Mocky, il ne laisse personne indifférent.

Génération 60

Après *La Tête contre les murs* (1958), réalisé par Georges Franju, projet qui lui tenait à cœur et dont il est le principal artisan, Mocky s'inscrit dans le mouvement de la « Génération 60 », hante les locaux des *Cahiers du cinéma*, comprend qu'un nouveau souffle va déferler dans le cinéma, avec une désinvolture qui n'est pas sans lui déplaire. Il est confronté à une question : doit-il travailler seul ou s'inscrire dans le mouvement ? Il comprend leur engagement, mais il n'a jamais participé aux attaques contre l'académisme du cinéma français, ne fait partie d'aucune école critique et se distingue par un parcours atypique, tout en estimant les protagonistes d'une " *certaine tendance du cinéma français* " comme l'a écrit François Truffaut. Il n'est pas vraiment dans la mouvance pure et dure des *Cahiers*, plutôt à la périphérie, entre les deux : un pied dans la *Nouvelle Vague*, l'autre ailleurs. Mocky n'a pas suivi la filière de l'assistantat (...mais a observé les tournages auxquels il a participé), n'a pas de formation technique et s'appuie sur l'ancienne génération. Donc à contre-courant. Il refuse l'organisation du cinéma français qu'il considère comme l'Armée, avec ses obligations, ses codes, ses cartes professionnelles, ses bizutages sur les tournages. Il y a dans cette première rébellion, une cohérence et une évidence : Mocky, pour rien au monde, ne consentira à travailler dans le système. Il est déjà un *électron libre* mais travaillera toujours en équipe sur plusieurs films et pendant plusieurs décennies, avec un groupe de techniciens et de comédiens attitrés.

Pour son premier long métrage, *Les Dragueurs* (1959), réalisé dans l'esprit de la nouvelle vague, il est conseillé par Godard, qu'il retrouvera plus tard comme interprète dans *Prénom Carmen* (1983) et *Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma* (1986). Dès le titre suivant, *Un couple* (1960), écrit avec Raymond Queneau, il se démarque du groupe et choisit ce qui sera sa marque de fabrique, un cinéma en marge des chapelles et des groupes, avec un ton, une atmosphère, un style corrosif, satirique.

La patte Mocky

On a souvent reproché à l'auteur un côté « bâclé » à ses films. C'est une fausse critique. Cette apparence participe à la volonté du cinéaste de privilégier la part d'imprévu et de spontanéité, même si, comme l'a souligné Michel Mardore, « *Mocky est un logicien de l'absurde* ». Le cinéma de Mocky doit beaucoup à la méthode que l'auteur installe sur le plateau, qui détermine la forme de ses films. Il a eu à ses côtés les plus grands chefs opérateurs : Eugen Schüfftan, Léonce-Henri Burel, Marcel Weiss, William Lubtchansky, Raoul Coutard, et surtout Edmond Richard...les contraignant, jusqu'au conflit, à accompagner son esthétique. En voyant chacune de ses œuvres, on imagine les choix et les conditions de tournage, car elles se sont construites dans l'ambiance de leur réalisation, du choix des plans tournés à partir d'un script détaillé, avec une alliance de rigueur, de place laissée à l'improvisation, d'inattendu, qui n'ont pas d'équivalent dans le cinéma français dit « de qualité », c'est-à-dire classique. La cohérence d'une pensée propre à Mocky émerge avec le jeu de massacre qu'est *Snobs !* (1961), appliquée à son écriture et à sa mise-en-scène stylisées, avec une grammaire cinématographique aux antipodes des codes habituels : ruptures de ton, plans de coupe brisant l'harmonie d'une scène, usage récurrent de la profondeur de champ, employant parfois deux scènes dans le même plan, ellipses, composition d'un tissu sonore inspiré de Jacques Tati (bruits ou sons en off, voix de la pensée d'un personnage, effets musicaux, doublage volontairement décalé, voix ne correspondant pas au personnage...), montage serré, absence volontaire de plans de raccord, de liaison...Mocky a contourné obstinément les conventions du cinéma, par un style basé sur les juxtapositions et ruptures, les collages et les courts circuits, qui peuvent déconcerter les tenants de la forme aboutie, celle qui suit la grammaire cinématographique traditionnelle. Les codes de l'écriture cinématographique ordinaire, imposée par les écoles de cinéma, la critique, Mocky s'en est affranchi. Il a refusé d'entrer dans un moule pour créer une œuvre dont la syntaxe est inattendue, impulsive, difficile à rattacher à une généalogie du cinéma français.

Défense de la farce

De parents polonais émigrés, élevé dans la culture slave, l'enfant solitaire et précoce est un cinéaste bien français dont l'imaginaire puise ses racines dans le domaine de la Commedia dell'arte, voire de la bouffonnerie. Quel que soit le genre qu'il a abordé tout au long de sa carrière, de la comédie (*Un Drôle de paroissien, Les Compagnons de la marguerite, La Grande Lessive (!), Le Pactole...*) au drame (*Un Couple, Le Témoin, Y a-t-il un français dans la salle ?*), du polar (*Solo, Un linceul n'a pas de poches, Noir comme le souvenir...*) au fantastique (*La Cité de l'indicible peur, Litan, Ville à vendre...*), il a employé le ton de la farce, de la satire, du grotesque, en prenant systématiquement le contrepied de la mode. Mocky perçoit que la société est pourrie, il le vit comme un malaise et s'en révolte, tout au long de sa vie. Une obsession qui demeure dans toute son œuvre. Son regard sur le monde peut être cruel, mais sa vision de la société française est pleine d'humanité. Les opprimés, les déclassés, les oubliés existent dans son cinéma, avec humour et insolence. Le héros Mockyen est un solitaire, en dehors de la société, un romantique, voire un marginal ou un utopiste, quel que soit le registre, le sujet, l'histoire, tragique ou comique (*Un Drôle de paroissien, Les Compagnons de la marguerite, Solo, Bonsoir, Le Furet, Le Glandeur, etc...*). Il rêve d'un monde meilleur, de liberté, d'améliorer la vie, de changer la collectivité. Pour traduire ses fables, le cinéaste s'appuie sur son amour des comédiens, en les métamorphosant pour apparaître dans sa galaxie, de Bourvil à Michel Serrault, de Francis Blanche à Jean Poiret, de Catherine Deneuve à Jeanne Moreau, de

Jacqueline Maillan à Bernadette Lafont ou Marie Laforêt. Sans parler des seconds rôles, magnifiquement choisis. Souvent relégués au deuxième plan, presque invisibles et inexistant, le cinéma n'a pas l'habitude de mettre en valeur ces interprètes. En constituant une galerie de personnages excentriques, Mocky a fait l'inverse. Il a donné de la chair à ces « gueules » du cinéma français, en les travestissant, en les affublant de tics, de minerves, de moumoutes, de handicaps divers, avec une véritable existence à l'écran pour nourrir ses fictions. Les comédies peuplées de trognes vont épisodiquement céder volontiers à la grossièreté et à la provocation, dans la droite lignée de ces « farces » à gros traits, révélatrices des tares de la société, qui furent interdites à la fin du XVI^{ème} siècle et inspirèrent les comédies bouffonnes de Molière. Plutôt qu'à un *courant* cinématographique, Jean-Pierre Mocky pourrait être rattaché à un *esprit*, celui du théâtre médiéval populaire et forain. Et ce n'est pas pour rien que le *peuple du cirque* soit si présent dans ses films, sous des formes différentes (personnages, musique, décor, ambiances) : Il incarne chez l'auteur « le spectacle vivant » dans toute sa plénitude, même si sa constance peut sembler décalée, voire anachronique à l'instar de ses décors qui jouent sur le trouble du temps.

Noir et rouge

Au cœur de l'œuvre de Jean-Pierre Mocky, un personnage vient hanter quatre de ses films. Vincent Cabral, Stef Tassel, Michel Rayan et Ralph Enger ne forment qu'un. *Solo* (1969) marque un tournant dans sa carrière, inaugure un cycle inspiré du cinéma noir hollywoodien, mouliné à la sauce Mocky, suivi de *L'Albatros* (1971), du *Piège à cons* (1978) avant *La Machine à découdre* (1986). Ces quatre œuvres sont associées par leur démarche au regard de Mocky sur la société de l'époque : l'après mai 68 et ses dérives terroristes, les magouilles électorales, la corruption politique, l'indifférence et l'hypocrisie. Mocky dirige sa caméra sur les tares de la société. Chacun de ces pamphlets est mené tambour battant à la manière d'un thriller. Avec son feutre et son imperméable noir, l'univers nocturne des trois premiers opus, la couleur rouge du sang, Mocky, admirable, apparaît comme une des dernières figures romantiques du cinéma français, dans la tradition du cinéma poétique de l'avant-guerre, revue et corrigée par l'obstiné cinéaste et acteur, qui meurt et ressuscite dans chaque film pour revenir habillé et chapeauté de blanc, dans *La Machine à découdre*, à la fin duquel il disparaît sans laisser de trace, tel un héros fantomatique... Rompant avec les précédents, ce dernier titre, violent, provocateur, décalé, clôt le cycle de ses films noirs en plein soleil niçois. Dans cette quadrilogie, l'acteur-réalisateur-auteur et producteur, perturbateur d'images, démontre une jeunesse éternelle, une permanence dans le traitement des images qui frappent, heurtent, ne laissent pas de temps pour la transition classique.

Cinéaste indépendant, Mocky l'est resté, obstinément, jusqu'à la marginalité qu'il s'est imposée, construisant un parcours atypique, des œuvres originales, singulières qui, à aucun moment n'ont été endommagées par une quelconque influence extérieure. Il est à ce titre un cinéaste authentique, artisanal. Cet ensemble d'œuvres parfois rugueuses, qui bousculent les conventions et donc le spectateur, démontrent l'importance de son cinéma dans le paysage de la production française.

Eric Le Roy

Eric Le Roy est actuellement Chef du service accès, valorisation et enrichissement des collections aux Archives françaises du film du CNC. Il a été l'assistant de Jean-Pierre Mocky de 1982 à 1986, auquel il a consacré un ouvrage en 2000 (Editions BIFI-Durante, Paris, 2000), plusieurs articles de fond, conçu des rétrospectives et mené plusieurs master-class en sa présence jusqu'en 2019.

LA TÊTE CONTRE LES MURS



1958 – France – 1h36

Réalisation : Georges Franju - **Scénario** : Jean-Pierre Mocky *d'après le roman d'Hervé Bazin* - **Dialogues** : Jean-Charles Pichon - **Images** : Eugen Schüfftan - **Décors** : Louis Le Barbenchon - **Montage** : Suzanne Sandberg - **Musique** : Maurice Jarre - **Producteur** : Jérôme Goulven - **Sociétés de production** : Sirius Films, Atica, Elpenor Films

Avec Jean-Pierre Mocky, Anouk Aimée, Pierre Brasseur, Paul Meurisse, Charles Aznavour, Edith Scob

François Gérane, jeune homme passionné et idéaliste, s'oppose à son père, avocat autoritaire qui le fait enfermer dans un asile psychiatrique. Il s'y lie d'amitié avec Heurtevent, un épileptique. Ensemble, ils tentent de s'évader.

Restauration 4K supervisée par Mocky Delicious Products et réalisée par le laboratoire Éclair Classics avec le concours du CNC.

LES DRAGUEURS



1959 – France – 1h18

Scénario : Jean-Pierre Mocky - **Adaptation et dialogues** : Jean-Pierre Mocky, Jean-Charles Pichon, Louis Sapin - **Images** : Edmond Séchan - **Décors** : Max et Jacques Douy - **Montage** : Armand Psenny - **Musique** : Maurice Jarre - **Producteur** : Joseph Lisbona - **Société de production** : Lisbon Films

Avec Jacques Charrier, Charles Aznavour, Dany Robin, Dany Carrel, Estella Blain, Anouk Aimée, Belinda Lee, Véronique Nordey

Un samedi soir dans Paris, deux hommes draguent chaque fille qui croise leur chemin. L'un recherche un coup d'un soir, l'autre le grand amour. Ils déambulent de soirée en soirée dans l'espoir de trouver celle qui correspondra à leur désir.

Restauration 4K supervisée par Mocky Delicious Products et réalisée par le laboratoire Éclair Classics avec le concours du CNC.

UN DRÔLE DE PAROISSIEN



1963 – France – 1h24

Scénario : Jean-Pierre Mocky, Alain Moury et Michel Servin *d'après le roman de Michel Servin* – **Dialogues** : Alain Moury – **Images** : Léonce-Henri Burel – **Décors** : Pierre Tyberghein - **Montage** : Marguerite Renoir
Musique : Joseph Kosma - **Producteurs** : Henri Diamant-Berger, Jérôme Goulven - **Sociétés de production** : Le Film d'Art, SNC, Atica, Corflor

Avec Bourvil, Francis Blanche, Jean Poiret, Jean Yonnel, Jean Tissier, Véronique Nordey, Bernard Lavalette

Georges Lachaunaye, fils d'une famille aristocratique et catholique ruinée, croit recevoir un jour une révélation divine : pour subvenir aux besoins des siens, il va piller les troncs des églises.

LA CITÉ DE L'INDICIBLE PEUR



1964 – France – 1h30

Scénario : Jean-Pierre Mocky, Gérard Klein *d'après le roman de Jean Ray* – **Dialogues** : Raymond Queneau
Images : Eugen Schüfftan – **Décors** : Jacques d'Ovidio, Rino Mondellini - **Montage** : Marguerite Renoir
Musique : Gérard Calvi - **Producteur** : Jérôme Goulven - **Sociétés de production** : Atica, SNC, Productions Raimbourg

Avec Bourvil, Jean-Louis Barrault, Francis Blanche, Jean Poiret, Raymond Rouleau, Jacques Dufilho, René-Louis Lafforgue, Véronique Nordey

L'inspecteur Simon Triquet est à la recherche d'un faussaire évadé, Mickey le Bénédictin. Son enquête le conduit à Barges, village imaginaire d'Auvergne, où il découvre le comportement bizarre des habitants. La présence d'une bête, surnommée « la Bargeasque », que Sainte Urodèle aurait décapitée au Moyen-Âge, sèmerait la terreur dans la région...

Restauration 4K supervisée par Mocky Delicious Products et réalisée par le laboratoire Éclair Classics avec le concours du CNC.

SOLO



1969 – France / Belgique – 1h29

Scénario : Jean-Pierre Mocky, Alain Moury - **Images :** Marcel Weiss – **Décors :** Jacques Flamand, Françoise Hardy - **Montage :** Marguerite Renoir – **Musique :** Georges Moustaki - **Producteurs :** Jérôme Goulven, André Weiss – **Sociétés de production :** Balzac Films, Eclair (Paris), Cinévog, Showcking Films (Bruxelles) **Avec** Jean-Pierre Mocky, Anne Deleuze, Sylvie Bréal, Denis Le Guillou, René-Jean Chauffard, Marcel Peres, Henri Poirier

Violoniste mais aussi trafiquant de bijoux, Vincent Cabral découvre, à l'occasion d'un raid meurtrier mené par un groupuscule d'extrême-gauche, que son jeune frère, Virgile, en est le chef. Afin de l'aider à échapper à la police, Vincent se lance à la recherche de son cadet et s'immisce malgré lui dans l'engrenage tragique des attentats perpétrés par les révolutionnaires...

Restauration 4K supervisée par Mocky Delicious Products et réalisée par le laboratoire Éclair Classics avec le concours du CNC.

LE TÉMOIN



1978 – France / Italie – 1h33

Scénario : Jean-Pierre Mocky, Sergio Amidei, Augusto Caminito, Jacques Dreux, Alberto Sordi *d'après le livre de Harrison Judd* – **Images :** Sergio d'Offizi – **Décors :** Carlo Leva - **Montage :** Michel Lewin – **Musique :** Piero Piccioni – **Producteur :** Jacques Dorfmann - **Sociétés de production :** Belstar Productions, M Films (Paris) - P.A.C. Produzioni Atlas Consorziate (Rome) **Avec** Alberto Sordi, Philippe Noiret, Roland Dubillard, Paul Crauchet, Gisèle Préville, Consuelo Ferrara

Robert Maurisson, industriel à Reims, fait venir d'Italie son vieil ami Antonio Berti pour restaurer des tableaux de la cathédrale. Mais la fillette servant de modèle à Berti est retrouvée assassinée. Le soir du crime, l'artiste a bien vu la silhouette de son ami Maurisson qui l'incite à faire un faux témoignage. Les soupçons du commissaire Guérin se portent sur lui...

Restauration 4K supervisée par Mocky Delicious Products et réalisée par le laboratoire Éclair Classics avec le concours du CNC.

LITAN



1982 – France – 1h28

Grand prix de la critique - Festival international du film fantastique d'Avoriaz 1982

Scénario : Jean-Pierre Mocky, Jean-Claude Romer, Patrick Granier, Scott et Suzy Baker – **Images** : Edmond Richard – **Montage** : Jean-Pierre Mocky, Catherine Renault - **Musique** : Nino Ferrer – **Directeur de production** : Pierre Hanin – **Sociétés de production** : M. Films, Films A2

Avec Marie-José Nat, Jean-Pierre Mocky, Nino Ferrer, Marysa Mocky, Roger Lumont

C'est le carnaval à Litan, petite cité montagnaise et brumeuse. Nora est réveillée par un cauchemar. Un coup de téléphone étrange lui donne alors rendez-vous. Commence pour elle et son compagnon Jock, une folle poursuite à travers la ville où tous les habitants semblent avoir perdu la raison.

Restauration 4K supervisée par Mocky Delicious Products et réalisée par le laboratoire Éclair Classics avec le concours du CNC.

A MORT L'ARBITRE



1984 – France – 1h24

Scénario : Jean-Pierre Mocky, Jacques Dreux *d'après le roman d'Alfred Draper* – **Images** : Edmond Richard
Décors : René Loubet - **Montage** : Catherine Renault, Jean-Pierre Mocky – **Musique** : Alain Chamfort -
Producteur : Raymond Danon – **Sociétés de production** : Lira-Eléphant, TF1 Films Production, RTZ Productions

Avec Michel Serrault, Carole Laure, Eddy Mitchell, Laurent Malet, Jean-Pierre Mocky

À l'issue d'un match de football, un groupe de supporters, déçus par le résultat de la partie, s'en prend à l'arbitre, Maurice Bruno, et sa compagne Martine. Une réaction bruyante qui, petit à petit, dégénère sous l'effet du meneur, Rico, et du hasard. Ni l'inspecteur de police, ni le seul supporter clairvoyant n'arrivent à endiguer cette violence...

AGENT TROUBLE



1987 – France – 1h31

Scénario : Jean-Pierre Mocky d'après le roman de Malcolm Bosse – **Images** : William Lubtchansky **Décors** : Michèle Abbé-Vannier - **Montage** : Bénédicte Teiger, Jean-Pierre Mocky – **Musique** : Gabriel Yared – **Producteur** : Maurice Bernart – **Sociétés de production** : Koala Films, Canal Plus productions, FR3 Films Production, A.F.C.

Avec Catherine Deneuve, Richard Bohringer, Tom Novembre, Dominique Lavanant, Kristin Scott Thomas, Sylvie Joly, Pierre Arditi, Jean-Pierre Mocky

Au petit matin, sur une route de montagne enneigée, Victorien, jeune routard, découvre un car de touristes dont les cinquante occupants sont morts. Consciencieusement, il leur fait les poches... Mais, intrigué, il va en parler à Amanda, sa "Tantine". Lorsque le journal télévisé annonce que ce même car est officiellement tombé dans un lac avec les passagers, tous deux pensent qu'un sombre crime vient d'être maquillé en banal accident de la route. Leur enquête commence...

Restauré en 4K à partir du négatif image et du magnétique français par TF1 Studio avec le soutien du CNC.



Distribution LES ACACIAS

www.acaciasfilms.com

www.facebook.com/AcaciasDistribution/